

ALAIN DUBOS

**LE SECRET
DU DOCTEUR LESCAT**

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9259-2

Dépôt légal : Août 2020

© Alain Dubos

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DU MÊME AUTEUR

- Les Seigneurs de la Haute Lande*, Presses de la Cité, 1996
La Palombe noire, Presses de la Cité, 1997
La Sève et la cendre, Presses de la Cité, 1999
L'Embuscade, E-dite, 2000
Et tu franchiras la frontière..., E-dite, 2000
La Fin des Mandarins, E-dite, 2000
Le Secret du docteur Lescat, Presses de la Cité, 2000
Acadie, terre promise, Presses de la Cité, 2002
Retour en Acadie, Presses de la Cité, 2003
La Plantation de Bois-Joli, Presses de la Cité, 2005
La Baie des maudits, Presses de la Cité, 2005
Constance et la ville d'hiver, Presses de la Cité, 2007
La Rizière des barbares, Archipoche, 2009
Les Amants du Saint-Laurent, Presses de la Cité, 2009
Vietnam, Timée, 2008 (Photos de Louis Monier)
Cambodge, Timée, 2009 (Photos de François Poche)
La Mémoire du vent, Calmann-Lévy, 2010
Landes de terre et d'eau, Passiflore, 2011 (Aquarelles de Philippe Valliez)
La Corne de Dieu, Calmann-Lévy, 2012
L'automne bleu, Passiflore, 2014 (Photos de Cyril Vidal).
La Ferme de Bonne-Espérance, Calmann-Lévy, 2014
Théâtre : *L'affaire d'une vie*, 1982
Echec au Roy (Et l'Acadie, Majesté ?), 2012

*Pour Annie, avec toute l'affection de son vieux
frère.*

CHAPITRE 1

En octobre 1893, dans le Bas Armagnac, une sorte de sorcière officiait au fond d'une obscure cabane pour arracher la vie accrochée aux entrailles d'une adolescente, sous le regard d'un homme.

- C'est le Diable, petite, je te dis que c'est le Diable !

Un genou à terre, le buste penché vers l'avant, l'homme fixait intensément la jeune fille tandis que la femme au fichu noir, accroupie aux pieds de celle-ci, fouillait une besace de jute. Lorsqu'il vit la longue tige de fer entre les doigts de la femme, il détourna le regard vers la minuscule fenêtre de la borde. On apercevait un horizon de collines aux douces ondulations, couvertes de vignes et de champs de maïs, au bas desquelles des bois dessinaient un austère liseré noir au creux des vallons.

- Il faudrait la faire boire encore, et lui tenir les mains ensuite, dit la femme.

L'homme saisit une fiole emplie d'un liquide brun, l'inclina vers les lèvres de la jeune fille, qui protesta. Un cri, rauque, qui voulait dire non.

- Il le faut, gouyate, il le faut. Ca fera fuir le diable que tu as dans le ventre. Bois, nom de Dieu, bois, je te dis. On n'a pas trop de temps.

Il insista, laissa couler un peu de liqueur sous le nez de la jeune fille, la faisant éternuer. Elle ouvrit la bouche. Il en profita pour introduire le col du flacon entre ses lèvres.

- Le Diable, répétait-il. On va le chasser, je te le promets.

La femme avait retroussé la jupe de lin de sa patiente, s'était avancée entre ses cuisses blanches et molles. L'homme détourna à nouveau les yeux. Il se demandait si ce crime en train de s'accomplir pour conclure une histoire sordide était réel. Surmontant son dégoût d'avoir étreint ce corps aux formes noyées dans la graisse, il avait soudain envie de lâcher les mains d'Yvonne et de fuir, le plus loin possible. Il se disait maintenant qu'il avait peut-être cédé un peu vite à la panique. Quoi ! Tout cela pouvait demeurer secret, il suffirait de nier. Tout, y compris les évidences et les preuves. Sa position dans la petite société armagnacaise le mettait à l'abri du scandale. Il voulut parler, expliquer, sentit la fille se raidir, se tendre comme un arc, yeux écarquillés se tendait comme un arc, les yeux écarquillés. Il appuya fort sa main sur sa bouche, pour étouffer son cri.

- Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il, livide, à l'avorteuse.

- Taisez-vous, lui lança la femme sur un ton rogue.

Elle avait des allures paysannes, un teint de gitane boucané par le soleil, et n'était pas de ce pays. L'homme observait l'intervention du coin de l'œil, ou la devinait, plutôt, aux mouvements d'épaule de l'avorteuse, transpirait à grosses gouttes. Combien de temps cela durerait-il encore ? Sous sa main inondée de salive, la bouche d'Yvonne glissait et se déformait, comme une ventouse de lamproie cherchant à s'amarrer.

- Arrêtez, ordonna-t-il, nom de Dieu, je vous dis d'arrêter.

- Trop tard, dit la femme.

Elle avait porté le coup décisif, celui qui ouvrait le col et permettait au fer de pénétrer. Curieusement, la jeune fille parut soulagée, et eut un long soupir d'aise. Le Diable allait sortir

d'elle. L'homme dégagea ses mains, les essuya sur de la paille tandis que la femme se relevait, tenant entre ses doigts sa ferraille, et un linge souillé.

- Mon argent, dit-elle.

- Et ça ? s'inquiéta l'homme en désignant des taches de sang s'élargissant sous la fille.

- Ca se tarira dans quelques minutes. Il faut lui répéter de ne rien dire, vous m'entendez, de ne rien dire. C'est une *pégote* (simple). A force de le lui dire, elle oubliera ce qui s'est passé ici.

Elle alla tremper le linge dans une bassine d'eau croupie, procéda à une toilette de sa patiente. L'homme mit la main à la poche de son pantalon, en sortit des billets qu'il tendit à la femme. Il était blafard et ses doigts tremblaient.

- Il y a le compte, dit-il.

L'avorteuse compta, enfouit prestement les billets dans sa besace. Puis elle ajusta son fichu et sortit, sans un mot. L'homme aida la jeune fille à se relever, lui proposa de l'alcool, qu'elle refusa d'un geste avant de se courber brusquement, et de vomir. Le temps passait. La borde était abandonnée, et nul vendangeur ne se montrerait encore sur les collines, mais il était préférable de ne pas être vu ici. La fille semblait découvrir le décor de la borde, les manches d'anciens outils, les chaises fracassées, la table écroulée dans un coin, et la paille, un peu partout. Elle n'avait pour s'exprimer que quelques mots, et ces cris, rauques, qu'il fallait savoir interpréter. L'homme la prit par le bras, la conduisit, chancelante, vers la porte.

- Tu ne diras rien, Yvonne. Tu m'entends. Sinon le Diable reviendra. Je te promets qu'il reviendra. Rentre, et couche-toi.

Elle le regarda, hochla la tête. L'homme lui fit faire quelques pas à l'extérieur, répéta plusieurs fois ses ordres. Il devait affronter l'espèce d'amour bovin et muet de celle qui avait été son amante, et cet échange lui apparut comme une monstruosité. Il gommerait tout ça de sa mémoire. Il ne s'était

rien passé, on oublierait, elle la première, qui n'avait jamais été capable de former ne fût-ce qu'une phrase, et retournerait bien vite à la garde de ses moutons.

Elle marchait à peu près normalement, un peu plus hébétée qu'à l'habitude, et ne souffrait pas. L'homme l'accompagna le long d'un chemin descendant en pente douce vers un ru. Là, il prit de l'eau dans ses mains, la fit boire. Il lui fallait faire une dernière chose. Il s'approcha d'elle, la saisit par la taille et l'embrassa.

-Tu aimes, saleté, tu aimes, répétait-il.

Elle hochait la tête, parvint à sourire, voulut prolonger l'étreinte, mais il se dégagea, et, lui ayant indiqué d'un geste la direction de sa maison, se détourna, et disparut.

CHAPITRE 2

Germain Lescat étira sa robuste carcasse courbatue, écarta le rideau de la cuisine, scruta le ciel. A quelques semaines de la vendange en Armagnac, c'était là un de ses derniers gestes du jour et cette fois encore, le spectacle des bancs de brume en lent transit sous un ciel sombre mais décidément bleu le rasséréna.

- Il fera beau un jour de plus, ça, oui, et vous allez finir de dîner, maintenant, lui dit Antoinette, sa servante.

Il s'assit à la longue table de bois, repère central de la vaste pièce aux murs brunis par deux ou trois siècles de fumets et de vapeurs. Le menton dans la main, les yeux mi-clos, le médecin laissa les vaticinations rituelles de sa servante bercer son regard. La femme corpulente et rougeaude, doucement vieillie à servir sous le toit des Lescat, peinait de plus en plus à se mouvoir. L'arthrose la grippait mais au moins n'avait-elle pas souffert de goutte depuis plus d'un trimestre, ce qui rendait pertinent le traitement d'herbes et de colchique imposé par son maître. Germain s'inquiéta.

- Tu as pris tes gouttes, *bielmaque* ? (*vilaine vieille)

Elle se soignait d'assez mauvaise grâce, trichait, même, obligeant souvent Germain à lui servir lui-même ses amères potions.

- Té, je crois bien. *Diou biban*, avaler ça dès potron-minet et recommencer le soir, on peut sans doute trouver des tortures plus agréables. Et vous, comment va votre dos ? Vous allez encore rentrer à je ne sais trop quelle heure. *Diou biban*, à courir ainsi derrière la pauvre misère des gens malades, vous y laisserez la peau, un de ces hivers, et je ne suis pas seule à penser cela.

A cinquante huit ans passés, Germain se refusait toujours à compter ses heures de repos. Ainsi avait-il conduit son ministère d'officier de santé depuis un bon tiers de siècle et ce n'était pas la tenace et sourde lombalgie alourdissant ses reins qui le ferait changer de rythme. Il haussa les épaules.

Antoinette versa de la soupe dans l'assiette de Germain, posa sur la table de larges tranches de pain grillé, près d'une motte de beurre. Puis elle s'assit face à son maître.

- Garde tes tartines pour les enfants, lui dit celui-ci. Je n'ai pas très faim.

Antoinette leva les yeux au ciel. Elle avait le bon sens hérité de ses parents paysans et savait bien à quel point un repas du soir négligé manquait aux travailleurs de nuit.

- Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous chipotez sur les dîners, et même sur les déjeuners, remarqua-t-elle. A ce train, vous allez bientôt ressembler à un des ces *pingaïs* (poulets hauts sur pattes) de haute-lande, vous savez, ces poulets rien qu'en pattes grêles. Entre la petite et vous, je suis bien lotie, moi. A quoi bon m'étioler à cuisiner, si ça n'intéresse personne, eh ? Vous pouvez me le dire ? Té, regardez qui a senti les bonnes odeurs. En voilà un qui mangera quelque chose, oui.

Germain se tourna au moment où son fils refermait la porte de la cuisine.

- Té, Julien.

- Je dois prendre le coche de huit heures à Labastide. Tu avais oublié ?

- Oh, bien sûr ! Tu te sustentes un peu avant le voyage.

A vingt-sept ans, Julien Lescat avait, comme sa défunte mère une taille plutôt petite, la teinte bleue métallique, des yeux et cette pâleur faisant penser, sous l'éclairage des bougies et des lampes, à un maquillage. Ainsi les hasards de l'hérédité avaient-ils différencié les fils Lescat, l'un, Charles, mat de peau, longiligne, allait le buste droit, l'autre marchait courbé, les mains croisées dans le dos, vieillissant ainsi sa silhouette. Pris le plus souvent dans des pensées bougonnes, Julien Lescat, qui entamait une carrière d'assistant à l'Ecole de Médecine de Bordeaux, ne sortait de ses sombres rêveries, le plus souvent, que pour juger, critiquer et pourfendre.

Il considérait la faculté de médecine comme une jungle où des fauves s'apprêtaient à s'entre-déchirer derrière les bons sourires de la confraternité. Il y aurait les maîtres, parvenus au sommet, indélogeables, et puis tous ceux qui ambitionnaient de les remplacer un jour et ne reculeraient devant aucun moyen pour y parvenir.

En cela Lescat trouvait son fils lucide, soupçonnait qu'il ne serait sans doute pas le dernier à gravir les degrés de cette redoutable échelle. Le garçon avait assez de moelle, une obstination qui pouvait à l'extrême tenir lieu de courage et un mépris affiché pour tous ceux qui ne mettaient pas leur compétence au service exclusif de leurs ambitions.

Germain Lescat songeait à l'étrangeté de la vie d'autrefois, tandis que Julien s'installait au bout de la table. Étrange, oui, que ses vœux aient été à ce point démentis. Charles, le bon sauvage ripailleur, épris d'espace et de liberté, devenu soldat, commandait et obéissait aux confins asiatiques de l'Empire en gestation, tandis que son cadet, l'ascète ténébreux promis aux froides rigidités hiérarchiques de la carrière militaire, s'essayait à la charité des hospices de nuit.

- Tu n'oublieras pas les doses de salicylate, pour Quitterie, lança Julien d'une voix glaciale. Mon maître Charron est formel là-dessus. Le traitement doit être long et l'immobilité quasi-totale.

Quitterie Lescat, la petite dernière des trois enfants de Germain sortait avec difficulté d'un rhumatisme de scarlatine qui la laissait boitillante, et la faisait encore souffrir par périodes. Julien était venu faire un court séjour en Armagnac sur la demande de son père, le temps d'examiner la hanche de sa sœur et de proposer un traitement. Germain hocha la tête, l'air pénétré.

- On fera comme tu as dit, mon cher Julien. Mais notre Quitterie n'est pas docile dès qu'il s'agit de rester allongée.

Julien balaya l'objection d'un geste. Les regards des deux hommes se croisèrent, s'affrontèrent sous l'œil bienveillant d'Antoinette. Elle, avait de tout temps préféré l'enfant taciturne et raisonneur qu'était Julien à son chenapan d'ainé désordonné et turbulent. Elle rejoignait en cela les penchants secrets de la mère trop tôt disparue. Maintenant, le brillant avenir promis à Julien emplissait de fierté la servante, comme si le destin du jeune homme avait été en partie scellé par elle.

- Mange, mon petit, dit la vieille femme au jeune homme. Tu as un long voyage à faire. D'ici à Bordeaux, *macareou*, il faut la nuit, ou presque, et passer de la diligence au train. Quelle histoire. Dommage que tu ne puisses pas rester parmi nous, Charles risque de nous revenir au moment même où tu nous quittes.

Elle hochait la tête, navrée. Germain Lescat le premier eut aimé réunir ses trois enfants, pour la première fois depuis plus de cinq ans. Mais Julien avait à faire en ville et demeurerait inflexible.

- J'ai déjà eu de la peine à arracher ces quatre jours à mon patron, expliqua-t-il. Si je ne suis pas à l'hospice demain matin,

gare à mon avancement. Enfin, les routes sont sèches en ce moment, un vrai miracle. Si les chevaux n'ont pas la gourme, je pourrai être à Mont-de-Marsan avant minuit. Tu parles d'une aventure.

Germain reconnaissait bien là son fils, anxieux de tout, rarement satisfait et toujours prêt à la critique. Julien eut un petit ricanement. Il avait fait l'effort de venir donner son sentiment sur la maladie de sa jeune sœur. Cela devait suffire.

- Té, la haridelle, dit Antoinette. Regardez-moi ça. Au lieu de se reposer dans sa chambre comme les docteurs le lui recommandent.

Au moment où Quitterie Lescat pénétrait dans la cuisine, le visage de Germain s'illumina. Le père tendit sa joue aux lèvres de sa fille. A quelques semaines de ses dix-sept ans, Quitterie Lescat, enfant longtemps chétive, presque malade, se transformait en une souple et longue plante aux mouvements encore gauches et il semblait que la maladie accélérât à vue d'œil cette mutation. Les traits de son visage s'affinaient sous une chevelure ondulante aux reflets roux. Un menton un peu fort, des lèvres minces sous un nez rectiligne, lui donnaient cet air un peu boudeur des adolescents dont elle usait avec un évident bonheur.

- Voyons un peu ta hanche, ce soir, lui dit son père.

Elle prit appui d'une main sur l'épaule de Germain, retroussa la longue jupe plissée, exécuta quelques flexions à peu près complètes. L'extension, au contraire, se révélait vite limitée. Elle en faisait une grimace de douleur.

- Voilà, dit-elle l'air triomphant. Désormais, je peux marcher loin et monter à bicyclette.

Julien sursauta.

- Il n'en n'est pas question. Un quart d'heure de promenade hors de la maison te suffira largement et pas de bicyclette avant la Toussaint, et encore.

Quitterie se renfroigna. La subite transformation de son visage amusa son père.

- Ta soupe, dit Antoinette. Il y aura du jambon, après. Et ces tartines, té, tu vas les manger jusqu'à la dernière. Je surveille.

Quitterie jeta vers son frère aîné un regard de braise sombre, s'assit, les poings serrés sur les tempes.

- Oh té, monsieur Germain, j'oubliais, dit Antoinette. Ils sont passés à deux de chez Ugarte, en fin d'après-midi. Ces types, une allure, et sales, en plus. Enfin, ils avaient l'air inquiet pour leur sœur Yvonne, vous savez, la simple.

- Ils t'en ont dit quelque chose ?

- Une fièvre et le ventre dur comme de la caillasse. Mais ça doit être sérieux, pour que ces brutes-là se dérangent jusqu'ici.

Germain acquiesça. Les Ugarte étaient de ces sortes de prolétaires ruraux difficiles à fixer dans des emplois stables. Vendangeurs en Octobre, cantonniers ou scieurs à l'occasion, quand ils ne braconnaient ou ne chapardaient pas entre basses-cours et vergers, ils vivaient sous un toit de misère et de crasse, aux limites du domaine Poidats. Germain se pencha vers son fils, un petit sourire au coin des lèvres.

- Un ventre dur, une fièvre. Tu ne veux pas venir voir ça avec moi, Julien ?

- Désolé, Père. C'est non.

Germain soupira, se leva. Des mondes séparaient le père et le fils, la cité glorieuse d'un côté et la province enclavée de l'autre, n'avaient en commun que quelques très vagues et lointaines origines. De même pour les médecines que l'on y pratiquait.

- Eh bien, bonne route, Julien, fit Germain, désabusé. Essaye de revenir voir ton frère Charles. Je suppose que ça lui ferait plaisir.

Il s'étira de nouveau. Dès qu'il se mettait debout, la sensation de pesanteur dans ses reins prenait un tour brûlant,

l'obligeant à rechercher une position calmante, en vain le plus souvent. Seul le décubitus le laissait en paix avec ça.

- Aï dio, murmura-t-il, de la ferme Passicos à la cagna Ugarte, ce sera encore une nuit bien remplie.

Des nuits, il y en avait eu des centaines de cette sorte dans la vie de Germain et le temps qui passait les lui faisait appréhender un peu plus chaque fois. Mais il y avait quelque part au fond de la campagne armagnaise, entre les bourgs de Créon et de Saint Julien d'Armagnac, un vieux compagnon de Crimée dont le cœur à bout de forces allait bientôt cesser de battre et pour rien au monde Germain n'eût dérogé à ses derniers devoirs d'amitié.

Il quitta la cuisine, traversa le couloir du rez-de-chaussée, vers une patère d'où il décrocha une veste de chasse, qu'il enfila. Préférant un béret au haut-de-forme habituellement réservé aux enterrements et aux mariages, il s'en coiffa, bas sur le front, avant d'ouvrir un placard mural, qu'il fouilla, à la recherche de ses médicaments personnels.

- Té, les voilà.

C'étaient deux flasques de métal gainées de cuir, bouchées au liège, l'une de laudanum, l'autre emplies d'une liqueur plus claire, d'armagnac, celle-là. Il les empocha. Depuis qu'il ressentait les effets de sa lombalgie, il avait choisi de se traiter ainsi, à sa façon qui en valait d'autres. L'aspirine, remède allemand dont on commençait à vanter les mérites, ne lui faisait guère d'effet.

Il jeta un rapide coup d'œil sur la canne au pommeau d'argent fichée dans un porte-parapluies. S'en servir au quotidien, signifierait son entrée dans un autre âge. Il se raidit, inspira fort. La canne, ce serait pour une autre fois.

Il sortit dans l'air embrumé que nul vent ne troublait, s'emplit d'une senteur ressemblant à l'automne. A l'équinoxe de cette année dix-huit cent quatre vingt treize, la nature gasconne

semblait vouloir s'endormir dans la quiétude d'une saison exceptionnellement douce et calme. Il songea aux rosées bienfaisantes déposées par la nuit sur les grappes de raisin et au soleil qui viendrait les dissoudre. Encore deux ou trois semaines de cette alternance et le fruit serait sucré comme jamais il ne l'avait été de tout le siècle. Tandis qu'il marchait, un peu raide, vers les communs où l'attendaient jument et attelage, Il imaginait la couleur des grains, leur volume, à la mi-octobre et ce pari sur l'avenir de sa vendange lui mettait soudain le cœur en fête.

Depuis quelques mois, Eugène Passicos s'éteignait tout doucement. Son cœur avait commencé à lâcher au moment des législatives de Mai. Depuis, les jours qui passaient lui apportaient son supplément d'essoufflement. Des poussées d'œdème du poumon le terrassaient, contre lesquelles les saignées de Germain s'avéraient de moins en moins efficaces. Et sa maison tout entière semblait décliner avec lui dans le silence, jusqu'à ses chiens de chasse, avertis par Dieu sait quel instinct qui restaient figés devant la large cheminée, museaux entre les pattes, l'œil, inquiet. Cela avait déjà des airs de veillée funèbre, dans des froissements d'étoffes, des murmures étouffés, et les visages graves des femmes passaient et repassaient dans la lueur des bougies et des lampes à pétrole.

Germain sentait dans sa main la pression désespérée des doigts de son ami. Le bougre ne s'en irait pas sans lutter et ce combat lui ressemblait bien. Lorsqu'il avait quitté la troupe impériale au retour de Crimée, en même temps que lui, Passicos avait été résinier en grande lande, avant de revenir au pays d'Armagnac comme simple métayer-vendangeur. Le reste de sa vie n'avait été que la vaine poursuite d'un rêve, posséder assez de terre et de vigne pour s'affranchir complètement des maîtres.

- J'ai aperçu la porte du paradis, Germain, mais ce putain de phylloxera me l'a refermée sous le nez, tu le sais, n'est-ce pas ?

- Oui, Jean, je le sais.

- 'Tu as su faire, toi. La guerre t'a mené plus loin que moi. Quel dommage, tout de même, que tu n'aies pas été tenté par la politique.

Germain haussa les épaules. Bien qu'ayant vécu cinq années de sa vie sous l'uniforme, dans la famille des soldats de Napoléon III, il s'effrayait encore de devoir entrer dans un quelconque club. Les sollicitations n'avaient pourtant pas manqué. Deux décennies d'aventures militaires avaient créé entre anciens un vif esprit d'appartenance. De la Crimée au désastre de Metz, du Mexique au Piémont, des amitiés s'étaient nouées, entretenues par toutes sortes d'amicales auxquelles il n'adhérait pas. Il n'était pas rare pourtant que dans son exercice, il rencontrât l'un de ces compagnons, rescapé de Magenta, de Gravelotte, ou revenu du Mexique tout bouffé par les fièvres ou par les vers. On bavardait. Germain s'inquiétait du versement d'une pension, promettait d'intercéder ici ou là, faisait l'écrivain public. Maintes fois il s'était engagé pour rétablir un peu de justice dans des situations d'abandon, ou de misère. Il fallait interpeller la République, lui rappeler ses devoirs envers ceux qu'un autre régime avait couchés, ou estropiés. Les familles œuvraient, mais cela ne suffisait pas toujours, et le spectacle des unijambistes, des sourds ou des hommes-troncs attendant désespérément le facteur, des années durant, révoltait Germain.

Fallait-il pour obtenir cela, entre autres, se fondre dans des Sociétés, occuper la bonne loge au théâtre de la vie, savoir se repérer dans les souterrains plus ou moins sinueux de la politique ? Sans doute, lui suggérerait-on. Au-delà de ces actions charitables mais de portée bien modeste, il y avait à prendre les places laissées vacantes par les bonapartistes, et que les Boulangistes n'avaient pas eu le temps d'occuper. Germain n'avait pu se résoudre à ces arrangements. Il était conseiller municipal, cela suffisait à son bonheur. Le reste, il le laissait à ceux qu'attiraient les grands espaces de la vie publique et les

sirènes des partis. Et la palombe lui avait toujours semblé gibier plus intéressant que la députation.

Sa liberté d'esprit le mettait au-dessus des compromissions, et quand d'autres profitaient de leur position dans la cité pour se hausser en politique, Germain Lescat demeurait, par orgueil, peut-être, le commensal des plus simples de ses patients.

- Laisse ça, Eugène, murmura-t-il.

Pour conserver la propriété de ses quatre hectares de céréales, Passicos avait dû vendre le peu de vignoble qu'il possédait. Tout petit exploitant, il avait connu en réduction le drame viticole foudroyant de tant et tant de gros propriétaires gascons.

- Saloperie de parasite, va.

Il dardait sur Germain son regard exténué. A mesure que son cœur lâchait, sa respiration devenait plus bruyante, et pénible.

- Calme-toi, lui dit Germain.

- Oh, té, le calme, pour finir de crever, tu parles d'un luxe. Il me faudrait autre chose que tes décoctions d'aubépine, je crois.

- Hé bé, tu augmenteras quand même ta dose de digitale. Il faut de tout pour faire un bon traitement.

Passicos leva les yeux au ciel. Il n'y croyait plus depuis longtemps et s'enfermait comme beaucoup dans l'attente anxieuse de la fin, faisant et refaisant à l'envers le long chemin de sa vie. Germain lui parla des maïs et de la vendange, qui promettaient mais l'autre n'écoutait guère. A bout d'idées, il se contenta de lui tenir la main, de la tapoter de temps en temps, comme pour un enfant.

Passicos tourna vers lui son visage émacié.

- La Crimée, putain de Dieu, Germain. On en a vu de drôles, là-bas, tout de même. On était jeunes, eh ? La mort, on l'avait en face à chaque instant et on n'y pensait pas pour autant.

Lescat hochait la tête. Pour en avoir vécu des dizaines, il connaissait bien ces veillées d'agonisants, quand les stigmates de la jeunesse, soudain avivés, se mettaient à saigner. Ces moments-là se partageaient entre confidents, comme des secrets de lycéens. La Crimée. Passicos cherchait l'assentiment de son ami, sa reconnaissance d'une intangible mémoire. Le temps n'effaçait rien de l'essentiel, jamais. Germain ferma les yeux. Des flots de sa propre jeunesse l'assaillaient. Il emprisonna la main de son ami entre les siennes, la porta à son front. C'était sa façon à lui, l'athée, de prier pour les âmes en grand danger.

La Crimée était une espèce de Sud déplacé vers le Caucase, où les ondulations d'odorantes collines tombaient dans une mer couleur de Méditerranée. Comme partout ailleurs, la guerre y avait assez vite délimité deux espaces bien distincts. Celui de la vie ordinaire rythmée par les cloches des églises, le trot des mulets, les cris des femmes lavant le linge dans les fontaines, et celui des combats, au sol tourmenté par les obus, englué de trous bourbeux au creux desquels on persistait à vouloir s'étriper pour d'obscurcs raisons connues des seuls stratèges.

En octobre 1854, il y avait eu le centième assaut contre la place-forte de Sébastopol et comme par habitude, on était allé chercher les morts dès la trêve. C'était là une gymnastique bien ordinaire, rodée par les compagnies de dégagement aidées de quelques hommes du Génie. Les artilleurs russes avaient une fois de plus bien fait leur travail, et la chair rougie ne manquait pas dans les fossés, ni sous les redoutes laissées à l'adversaire.

Le chirurgien-chef s'appelait Maurrin. Un grand basque d'une quarantaine d'années, piqué de mille tâches rousses

au visage et au bras, qui taillait dans la chair comme un équarisseur de Vaugirard, avec jubilation et une dextérité de pianiste. Les patients, ne manquaient pas sous les murs de Sébastopol. Une bonne centaine d'hommes étaient opérés certains jours, au flanc nord de la citadelle.

Germain Lescat avait aidé les médecins sans relâche. Au cours du siège, sa charge de simple porte-malade s'était modifiée. Ses aptitudes à soigner s'étaient révélées, plus particulièrement les traumatismes fermés, entorses, luxations des articulations. Y compris les amputations de cuisses ou de jambe pour lesquelles il se montrait capable, ayant saisi le scalpel du chirurgien, de terminer l'opération, sans hésiter. Maurrin l'avait observé manier un jour la scie sur un officier russe ramené vers les lignes françaises. La cuisse était déchirée, en lambeaux autour du fémur. Germain Lescat avait demandé que l'on tînt fermement cette viande à l'abandon, après avoir offert au Russe une large rasade d'eau de vie, qu'on immobilisât ses bras et son torse. Puis Maurrin avait saisi la fiole de tord-boyaux et avait arrosé d'alcool les doigts de Germain.

- Lave tes mains comme au ruisseau avant d'opérer, Gascon. Et chaque fois, s'il te plait.

Des types râlaient, pleuraient, allongés par dizaines à même la terre, ou, au mieux, dans le foin de l'écurie. Sous eux, les rigoles de leur sang dévalaient la pente ordinaire de la pisse des chevaux et dans ce cloaque, quelqu'un donnait cet ordre absurde, se laver les mains à la gnôle. Maurrin avait eu l'air satisfait.

- Semmelweiss, fiston, souviens-toi de lui toute ta vie.

Il n'avait que ce nom à la bouche, Semmelweiss, le nom d'un médecin autrichien, réputé parfait original depuis qu'il avait prétendu que les infections se transmettaient par les doigts des soignants. Maurrin avait lu ses travaux lors d'une épidémie d'anthrax, en Algérie. De l'alcool sur les mains, pour prévenir

l'infection, et quoi encore! Semmelweiss avait été la risée de ses pairs. Ecarté des cénacles scientifiques, il était mort dans l'oubli.

La scie avait émis sa sourde vibration. Germain avait trouvé cela à peine plus difficile que la tuaille du cochon. Le Russe s'était enfin mis à bramer, mêlant sa plainte au bruit régulier de l'outil. Il avait fallu moins d'une minute pour qu'il fût débarrassé de son membre, lequel avait chu comme une branche morte dans le drap tenu par un aide nommé Passicos.

Germain avait bien appris ses leçons de chirurgie. Des passages entiers de gros livres dévorés au long de très lointaines errances à travers la Gascogne avaient imprégné sa mémoire, des dessins, aussi : section de l'os, parage, rassemblement des éléments du moignon, couture. La chair s'offrait à ses gestes, bien vivante. La lame, ne pas oublier la lame de drainage. Une lame, s'était étonné Maurrin, et pourquoi faire ?

- Pour l'écoulement des purulences.

- Et bien, l'homme, tu nous inventerais des méthodes ? Nom de Dieu ! On dirait que tu as fais ça toute ta courte existence.

Maurrin avait eu l'air sincèrement impressionné, examinant le moignon rassemblé comme une belle et grosse saucisse. Déjà, de l'ouvrage attendait sur une autre table. Germain avait été nommé assistant sur le champ de bataille. C'était dit, on ne se quitterait plus. Ainsi naissaient les amitiés de guerre, bien au-delà des grades, des différences d'âge ou d'origine. Maurrin était fils de bourgeois bayonnais. Il avait étudié à l'Ecole de Médecine de Bordeaux, bourlingué en Algérie, suivi des explorateurs jusqu'aux confins de l'Afrique nègre. Il avait faim depuis toujours de la chose chirurgicale. Pressentant chez Napoléon III de puissantes vellétés militaires, il était resté sous l'uniforme. Quel chirurgien civil aurait pu se colleter à de tels monceaux de barbaques vives ?

Germain, lui, n'avait pas vingt ans, et découvrait l'envers de la guerre, loin des paisibles villes de garnison. A Sébastopol, les casques prenaient la boue, les bottes cirées le matin s'envolaient avec des jambes dedans, jusque dans les arbres. Sans cesse, des porteurs ramenaient de la citadelle assiégée les contingents de blessés promis au premier tri. On soignerait d'abord les grands enfoncements du thorax et du crâne, les mutilations et perforations de poumon ou d'abdomen. Le reste pouvait attendre.

Maurrin régnait sur sa petite équipe. Les panseurs s'occupaient des blessés légers. Les autres, promis aux mains du chirurgien-chef, défilaient, à peine dévêtus, sur la table d'opération. C'était la loterie. Beaucoup mouraient vite. Un, ou deux, certains jours, s'en sortaient.

Près de ce maître assez occupé pour déléguer à ses subalternes, Germain avait montré son habileté à suivre les trajets de balles à la canule de métal. Où le plomb avait taillé sa route, une tige d'acier pouvait bien s'enfoncer. Le jeune homme n'était pas manchot non plus à la pince. Lorsqu'il en avait le temps, Maurrin le regardait faire, semblait apprendre, parfois, de cet assistant hors du commun. S'inquiétait. Ce petit bougre si habile de ses doigts dormait-il quelques fois ?

Germain était disponible, de jour comme de nuit. Sa petite enfance paysanne avait été celle d'un perpétuel migrant. Sa couche, avait été plus souvent le bord des fossés et la terre humide des bergeries. Il pouvait sommeiller quelques quarts d'heure, n'importe quand et n'importe où, au fond d'une charrette, à même le sol et jusque sur les cailloux. Son étonnante endurance le distinguait de ses compagnons. Dans l'écurie-hôpital, il avait même eu le temps d'organiser les entrées et sorties de blessés, jugeait les priorités, donnait des ordres, soulageant Maurrin et ses pairs d'une partie de ces tracasseries.

- Où donc as-tu appris ? lui avait demandé son maître. Parle sans crainte.

Germain avait confié, du bout des lèvres qu'il avait été forain.

- Alors, je comprends deux ou trois choses. On arrache les dents sur des places de village, on touche les verrues, les zonas, on trépane à l'occasion. La nuit, on fabrique des élixirs contre les tranchées ou les ascaris, que l'on vend à la sauvette avant de disparaître. Ha, le joli médecin que nous avons touché là ! De quelle faculté, déjà ? Champs Pourris ? C'est ça ! Mon cher collègue, ravi de faire un bout de chemin en votre compagnie.

Sans bien comprendre à quoi il s'engageait, Germain s'était laissé recruter par l'armée entre deux verres de vin, sur une place de village : direction Toulouse pour une rapide instruction, puis, comme l'orage vient à la fin d'une courte sieste, pour le borborygme de Sébastopol.

- Mais l'eau-de-vie ? avait-il demandé à Maurrin, coupant net ce retour sur un passé peu glorieux. Pourquoi sur les mains et à même les plaies vives ?

Germain oublierait-il un jour les beuglées des hommes subissant la brûlante aspersion à l'alcool pur. Ne souffraient-ils pas suffisamment ?

- Semmelweis, te dis-je, et je ne te le répéterai jamais assez, avait répondu le chirurgien. Toi qui viens du fin fond de l'Armagnac, tu pourras toujours te servir de ta liqueur divine pour combattre les purulences et les sanies.

Près de quarante ans plus tard, dans une semblable nuit d'automne, au fond d'une ferme d'Armagnac, Germain Lescat entendait à nouveau, venu du fond de sa mémoire, le rire du médecin commandant Maurrin, comme une sonnaillerie dans un matin calme, rien qu'à ausculter Passicos dans la clarté des bougies. Il avait cru tout d'abord que son malade avait trépassé.

Mais l'homme était simplement endormi. Il se leva. Il redoutait de perdre un de ses très rares amis, le seul auquel il avait pu confier un jour ou l'autre des bribes de son existence. Pourquoi celui-là ? A cause de leur guerre de Crimée, sans doute, du besoin de fraternité, aussi, qui choisit pour se nourrir l'inconnu de passage comme le compagnon d'enfance.

- Vous allez bien manger avec nous, Germain ?

Emilie Passicos se tenait près de la porte. Elle avait lavé du linge et s'essuyait les mains sur son tablier. La proposition de la fermière était alléchante, mais de la ferme Passicos à la mesure des Ugarte, il y avait bien une heure de route, par temps calme. Germain se leva, s'excusa.

- Merci, ma bonne Emilie. Ce sera pour une autre fois, moins triste, j'espère. Prévenez-moi, quoi qu'il se passe.

Il embrassa la femme sans âge qui s'abandonnait un court instant contre lui. Les mots étaient inutiles et Germain se sentait las, soudain, les reins pleins de leur pesanteur douloureuse. Chemin faisant vers son coupé, il maugréait.

- Foutue carcasse de vieux. Tu vas me laisser en paix, oui, espèce de saloperie ?

La jument le salua d'un signe de tête. Avant de grimper sur l'attelage dans le halo d'une lampe tenue par une fille de la ferme, Germain déboucha le flacon de laudanum, avala une gorgée du liquide douçâtre. Il lui faudrait attendre une trentaine de minutes et compter quelques cahots, avant de sentir la paix revenir dans ses lombes. Dans la vie d'un médecin de campagne, il y avait des moments où le temps tardait à passer.

CHAPITRE 3

La nuit était douce, vaguement éclairée de temps à autre par un quartier de lune paraissant entre des brumes d'altitude. Lescat somnolait, bercé par le pas régulier de sa jument. Lorsqu'il avait longé à peu de distance sa parcelle de vignes de Lagrange, il avait eu envie de faire le détour, histoire de humer simplement le parfum de sa terre dans la pénombre. Là, accrochés à une pente exposée plein ouest, des ceps de folle blanche se chargeaient nuit après nuit de leur trésor doré. De ce cépage médiocre, indigne d'une quelconque table, naîtrait pourtant en plein hiver l'eau-de-vie d'Armagnac, ce miracle.

La fatigue d'une journée sans le moindre de repos avait pris le dessus, forçant Germain à passer son chemin. Et puis, l'ombre amicale et tenace de Passicos accompagnait l'attelage, poussant une plainte monotone, un râle d'agonie dont le médecin brûlait de se défaire dans son demi-sommeil.

Les collines du Bas-Armagnac ondulaient sous la lune, aux détours du chemin de terre menant au domaine Poidats. C'était dans un vallon, entre des bois de hêtres et de châtaigniers, que se dressait, au bout d'une sente herbeuse ravinée par les roues de charrette, la maison des Ugarte. De quoi réveiller Germain, qui grogna.

- Dia, Figue, du calme, tu veux.

L'airial de la ferme avait heureusement été desséché par le grand soleil de l'automne. Par des temps moins cléments, l'endroit devenait en quelques heures un large cloaque, bonheur les canards et les porcs, cauchemar pour les visiteurs. Germain mit pied à terre, marcha vers la porte basse ouvrant sur la pièce commune. Là, dans la lueur jaunâtre d'un duo de bougies, des gens dînaient d'une soupe autour d'une table rectangulaire. Des hommes, coudes écartés, visages baissés sous les bérêts.

- Messieurs, dit Germain.

Les têtes se levèrent pour un bref salut. Bien qu'il n'eût été appelé que par exception dans cette ferme, Germain reconnut quelques trognes. C'étaient des ouvriers agricoles, saisonniers employés dans les fermes des environs et regroupés sous le toit Ugarte dans une sorte de syndicat informel. Deux convives se levèrent, Ugarte-père, et son fils Philippe, tandis que des femmes traversaient la pièce, à la rencontre de l'arrivant.

- C'est Yvonne, elle est très mal, dit Léone Ugarte à voix basse.

Ni remerciement ni souhait de bienvenue. L'hôtesse était petite et toute en rondeurs. Son regard ordinairement dur trahissait angoisse et désarroi. Germain la suivit à l'arrière de la pièce commune, dans un étroit couloir donnant sur des chambres en vis-à-vis. Il flottait là un remugle de marigot curé du jour, une senteur entêtante de lisier. Lorsqu'il entra dans une des chambres, Il eut l'impression de pénétrer dans un hammam fétide. S'étant approché du lit aux planches mal jointes, il souleva la couette, découvrit la malade.

Il ferma les yeux, cessa de respirer quelques secondes. Ce n'était pas tant la puanteur s'échappant du ventre d'Yvonne Ugarte dans d'innommables sanies, qui le bouleversait, que la certitude d'assister, impuissant, à la rapide agonie de la jeune fille. La vie quittait ce corps dans la souffrance des martyres, agitait de soubresauts la chair déjà pourrissante, donnait aux

lèvres d'Yvonne le rictus des suppliciés. Et l'air frais d'automne qu'on laissait entrer dans la chambre venait se briser, aussitôt vicié, contre le mur invisible de la mort.

Yvonne Ugarte. Une simple, mise au monde quinze années plus tôt, dans la même pièce obscure que n'avait jamais orné le moindre crucifix, ou bénitier. Sales gens, disait-on de cette famille de vendangeurs en Bas-Armagnac; parce que secrets, querelleurs de tavernes, plus souvent occupés à la consommation des alcools qu'à la récolte des grains, et ne possédant rien ou presque : quelques volailles, une moitié d'hectare de céréales et cette bicoque en bordure de bois, près de laquelle des chiens efflanqués veillaient, grondant en permanence.

Lescat songea à l'histoire d'Yvonne, ou plutôt l'espèce de néant qui en tenait lieu. A garder les troupeaux des autres des mois durant, ou à remplir des paniers de raisins de l'aube au crépuscule, la jeune fille dont le sort avait dès sa naissance laissé la cervelle en jachère, n'avait guère eu l'opportunité de se meubler l'esprit. Contempler le ciel gascon, sentir sous ses pieds la terre sableuse du vignoble, manger ce que l'on déposait dans son assiette matin, midi et soir, semblait avoir suffi. Et s'il se disait d'elle qu'au fond de son âme gîtait une lueur qui ressemblait à de la sainteté, il n'y avait là sans doute qu'une sorte de justice rendue à sa très frustrée personnalité.

- Seulement voilà, pensa Germain, elle avorte.

Car il s'agissait bien de cela, et d'une méchante péritonite sous l'effet de laquelle le ventre d'Yvonne prenait des reliefs et une consistance de planche mal rabotée. Germain palpait cette paroi de muscles durcis d'un geste machinal, comme si la chaleur de sa main avait encore le moindre pouvoir sur une telle contracture.

- Ce n'est pas humain, de souffrir pareillement, dit Léone Ugarte.

Penchée sur sa fille, elle scrutait son visage méconnaissable. Des rides s'étaient creusées en quelques heures sur le front, les joues et autour de la bouche de la malade. La peau d'abord écarlate y prenait au fil des minutes des reflets de vieux parchemin. Germain donna un ordre.

- Soulevez sa tête, je vous prie.

Il introduisit le col de son flacon de laudanum entre les lèvres desséchées d'Yvonne, laissa couler quelques petites gorgées de liquide dont l'essentiel reflua bien vite et se répandit sur l'oreiller. Il soupira, reboucha le flacon, reprit de la main son geste d'apaisement, qui ressemblait à une caresse. Quelle matrone devenue faiseuse d'anges avait bien pu enfoncer dans ce ventre à peine pubère le métal ou le bout de bois méché qui l'avait percé de l'intérieur ? Par quel discours l'esprit sommaire d'Yvonne s'était-il laissé convaincre qu'il fallait ainsi s'abandonner à pareil curetage ? Lescat savait bien avec quoi se pratiquaient à l'occasion ces évacuations sommaires de la vie et quel prix en payaient généralement celles qui en faisaient le choix. Comme un écho de sa propre pensée, il y eut les mots de Léone.

- Et c'est quoi, dites, ces saloperies qu'elle se sort du dedans, maintenant ? Ca pue, *dion biban* (« Dieu vivant »), pire qu'un âne crevé.

Léone Ugarte était rougeaude et courte sur jambes, mafflue, et soufflait au moindre effort. Ses gestes, comme ses phrases jetées dans leur accent de rocaille, témoignaient des dures besognes de la vigne et de la terre, du temps passé à s'échiner entre ceps et lessives. Germain haussa les épaules. Il savait bien de quoi il s'agissait, choisit cependant d'éluder. Parla d'une de ces coliques cataclysmiques par quoi les cholériques et autres dysentériques finissaient de se vider. Mais la vendangeuse n'avait pas l'air vraiment convaincu.

- Des couillonades ! Macareou, on voit bien d'où ça vient. Té, c'est la matrice, ou quelque chose du voisinage. Et alors ! Où elle aurait attrapé ça, dites ? C'est vous le docteur, ou bien l'autre, celui qui s'est mis à Labastide ?

Germain se redressa, affronta le regard charbonneux de son hôtesse. L'autre, c'était un blanc-bec tout juste éclos de sa faculté bordelaise. A peine installé, le jeune docteur Hourcques ne se privait pas de faire savoir un peu partout qu'il était temps d'instaurer en Armagnac comme ailleurs la rigueur scientifique des maîtres-médecins, à la place de l'empirisme des officiers de santé et autres médocastres comme Germain Lescat.

S'il avait eu trente ans de moins, Lescat se fût sans doute défendu, ordonnant que l'on fit venir le confrère, histoire de comparer les sciences. Mais aux abords de la soixantaine, il n'avait plus guère de ces élans. Fatigué, il laissait à d'autres le soin de défendre une pratique de plus en plus ouvertement contestée. Il se leva, revêtit sa redingote à gestes lents.

- Quoi qu'il en soit, votre pauvre fille est en train de mourir, et nulle médecine ne pourra la soulager de sa souffrance. Il y a de la gangrène sous son ventre, tenez, on la voit, même.

Il tendit la main vers les tâches lilas qui couvraient peu à peu la peau d'Yvonne. S'étant détourné, il découvrit, dans un coin de la pièce, la silhouette de Philippe Ugarte, l'aîné des fils, seul homme à être entré dans la chambre. Puis il se tourna à nouveau vers la paysanne.

- Je suis désolé, madame Ugarte, sincèrement.

Le fils s'était avancé. Ses cheveux presque blonds coupés courts, en brosse militaire, ses yeux petits et rapprochés où se lisaient inquiétudes, envies insatisfaites et qui jamais ne regardaient en face, lui donnaient des allures de rongeur sur le qui-vive ou de sentinelle prête à fuir. L'espace d'une seconde, Germain se demanda comment ses propres fils avaient pu, dans

leur jeunesse, côtoyer ce bougre d'une fête à l'autre et le traîner en pair. Ugarte eut un coup de menton vers sa sœur.

- Et si c'était une espèce de meurtre, ça ?

Lescat écarta les bras. Bien qu'il fût accoutumé depuis des lustres aux pires odeurs, le remugle qui émanait d'Yvonne lui chavirait le cœur. Il avait hâte de quitter l'endroit.

- Eh bé, Ugarte-aîné, si tu crois une chose pareille.

La station assise auprès de la mourante, l'inspection prolongée qu'il avait faite du corps de la jeune fille, avaient apaisé, ou simplement masqué la lombalgie qui s'exacerbait aussitôt que Germain se relevait. Le médecin s'étira avec une lenteur de chasseur fourbu, jura entre ses dents, ne put réprimer une grimace. Philippe Ugarte s'était planté devant lui, soutenant un bref moment son regard avant de le fuir, comme à son habitude.

- Et maintenant, qu'est-ce qu'on doit faire ?

Le jeune homme exigeait, furieux, mais quoi ? Les soins étaient dérisoires, l'espoir, nul. Il fallait veiller une agonie, écouter les terreurs d'Yvonne, ses bramées déchirant le silence, et l'aider à mourir vite. Curieusement, la colère semblait dominer le chagrin, tant chez la mère que chez le fils. La maison perdait une servante familière et silencieuse, que l'on se dispensait de payer et qui ne demandait d'ailleurs rien, ou presque. Des bêtes à garder, des grappes à couper et sa part des travaux ménagers semblaient suffire à son fruste bonheur ? Lescat se coiffa de son bérêt. Les Ugarte contemplaient la mourante avec l'air de faire un bilan. Les pleurs, les détresses, seraient peut-être pour le cimetière. Là, devant l'irréversible, les cœurs saigneraient un peu mais rien n'était moins sûr. Lescat posa la main sur l'épaule du fils Ugarte, sentit la dérobade, murmura.

- Je ne souhaite à personne, ami ou ennemi, de connaître ce que ta pauvre sœur endure à cette heure.

- Boh, té.

Yvonne ramenait parfois un salaire pour quelques heures de ménage dans les domaines des environs. Un pécule de misère, un peu augmenté à la saison des vendanges. Quant à Bertille, la sœur aînée, cela faisait bien cinq ans qu'elle avait fui la maison et trouvé à Eauze mari et place en cuisine, chez des bourgeois.

- Elle nous regarde, dit la mère.

Germain se pencha à nouveau. Yvonne avait ouvert les yeux. Du fond de sa douloureuse désespérance naissait une expression d'intelligence, intense, que Lescat ne lui avait jamais connue. C'était comme si la jeune fille, d'ordinaire incapable d'enchaîner deux idées cohérentes et les phrases qui allaient avec, mettait en ordre son esprit et l'élevait, subitement.

Germain sentit les doigts d'Yvonne serrer son bras, à en percer l'épaisse chemise de toile qu'il portait cette nuit-là. La poitrine déjà opulente de la mourante pendait, flasque, de part et d'autre du thorax, se soulevait au rythme d'un souffle soudain emballé. Le médecin tendit l'oreille, contre laquelle les lèvres d'Yvonne posèrent une espèce de baiser, violent, bouillant de fièvre.

- Qu'est-ce que tu dis ?

Lescat percevait des bribes de mots, qu'il comprenait mal. Il s'écarta un peu.

- Quoi, Mauvezin ?

Yvonne hoquetait, hochait la tête. Une bile pareille au vomito negro décrit par les médecins coloniaux au stade final des fièvres jaunes, sortait de sa bouche.

- ...arquès... auvezin... lou archi...

Germain sentit faiblir la pression sur son bras. Il était temps pour Yvonne Ugarte de passer. Chaque seconde écoulée ajoutait bien inutilement à sa terreur. Il soutint la jeune fille tandis qu'elle retombait doucement sur l'oreiller, essuya ses lèvres souillées. C'était en vérité une noyade qui emportait la

pégote, comme l'océan, et l'apaisait enfin. Léone Ugarte s'inquiéta, à sa façon.

- Ca va durer encore combien de temps, cette horreur ?

Germain la rassura. Tout serait fini avant le matin. Le médecin pensait à la souillure, à celle que la fille avait subi quelques semaines auparavant. Un policier se fût enquis des fréquentations d'Yvonne, des visiteurs de la maison, des secrets enfouis au fin fond des familles. Une bergère, vendangeuse... Les bois étaient assez nombreux, avec leurs chemins sous les arbres, pour abriter quelques galipettes d'adolescents en Armagnac landais et celle-ci, entre autres, qui finissait mal.

Il fut soulagé de voir enfin des larmes couler des yeux jusque là desséchés de Léone Ugarte. La mort était sous ce toit comme la vie, un passage somme toute pas très agréable. On se battait depuis toujours contre le climat, l'ennui, la pauvreté, l'injustice de la naissance, la société tout entière, en fin de compte. Et généralement, l'on perdait. Question d'habitude.

Lorsqu'il regarda Yvonne Ugarte pour la dernière fois, il ne put s'empêcher de penser à sa propre fille. Quitterie allait fêter ses dix-sept ans. C'était ailleurs, dans un autre monde, si proche, pourtant, visible à l'œil nu des collines dominant la bicoque Ugarte.

- A l'Oustau.

- Que dites-vous ? lui demanda la mère.

Il avait murmuré. Eut un geste de la main, las.

- Rien.

Chez d'autres, il serait resté à attendre la fin. On aurait mangé, vidé un verre de vin, parlé un peu de tout. Mais cette nuit ne ressemblait guère aux autres. Il s'y accumulait souffrance et deuil, assez pour que l'on eût envie de l'abréger. Germain saisit sa sacoche, dont il referma la serrure ronde, argentée.

- Il faudra que je signe le certificat, dit-il.

Un vieux médecin lui avait un jour conseillé de laisser le plus souvent possible les secrets de famille en l'état. Les morts n'étant plus là pour les partager, il valait souvent mieux confier aux vivants la compagnie de leur propre conscience. Germain se décida à quitter la chambre, suivit Philippe Ugarte dans le couloir étroit menant à la pièce commune. Là, le quarteron de parents et voisins en avait terminé avec sa collation et fumait la pipe en silence. Germain les salua, recueillit quelques grognements, longea leur alignement de statues. Il avait chaud, sentait ses vêtements imprégnés de l'odeur d'Yvonne. L'air de la nuit lui ferait du bien.

Le fils Ugarte et lui, sortirent dans l'obscurité. Des brumes légères montaient du sol, étouffant le bruit de leurs pas, et leurs voix. Lorsqu'ils furent parvenus à l'endroit où la boue sableuse d'un chemin prolongeait celle, bien grasse, de la cour, le garçon lui prit le bras.

- Il faudra qu'on vous paie.

Il y avait du défi dans sa voix et un sous-entendu évident que Germain comprenait et admettait, même. Que coûtaient la constatation d'un désastre, et l'impuissance totale à le réduire ? Le médecin haussa les épaules. A part quelques gouttes de laudanum, il n'avait eu le temps d'administrer aucun remède.

- Laisse, dit-il, je n'ai pas pour habitude de me payer sur la mort. Mais dis-moi, Ugarte ?

Il s'était immobilisé, cherchait le regard du garçon qui déjà, esquivait. Il poursuivit.

- Ca ne lui est pas venu comme ça, à ta sœur, cette infection. Elle avait dû dire quelque chose, tout de même. Hé ? Elle a saigné, elle a eu mal au ventre, avant de commencer sa fièvre. A toi, je sais qu'elle parlait.

Il eut un geste du menton vers la ferme.

- Ca, c'est depuis cette nuit, la gangrène et le reste, mais avant, eh, avant ?

Sa voix s'était gonflée d'une colère sourde. Ugarte gardait la tête basse, semblait vouloir dire des choses qu'il retenait avec peine. L'espace d'un instant, Germain se demanda s'il n'y avait pas là-dessous une de ces histoires d'inceste comme il en avait déjà connues quelques unes. Le Ugarte-aîné était suffisamment bambocheur et traîne-sabots sans grande conscience pour cela. Germain vint à sa rescousse.

- Vous avez dû penser qu'Yvonne souffrait de ses menstrues, un peu plus qu'à l'ordinaire. Pas de quoi tirer sur la cloche d'incendie, de toute façon, ni consentir à la dépense d'une consultation. On pouvait attendre, même si la petite commençait déjà à se vider. J'ai raison ?

L'autre s'était mis à se dandiner. Germain se pencha vers lui. Pour un peu, il lui eût remonté le menton, comme à un gosse refusant d'avouer une bêtise. Sans doute touchait-il juste. On avait dû demander conseil à une de ces matrones-accoucheuses plus aptes à délivrer des potions qu'à prévenir ou parer les fausses-couches. Cela faisait bien une trentaine d'années que Germain se battait contre ces tueuses charitables qui se partageaient avec les religieuses à jouvences une bonne part de la pharmacopée paysanne de Gascogne. Le médecin soupira.

- Hé bé, couillon, si c'est ça, vous le payez cher, aujourd'hui.

Ugarte se mordait les lèvres. Allait-il enfin se délivrer de ce qui le tourmentait au point de se faire saigner ? Germain tourna les talons, rejoignit son attelage sur lequel il se hissa avec peine. Lors de certains mouvements, la douleur lombaire traçait un sillon de feu vers le haut, jusqu'au milieu de ses épaules.

« C'est un viscère, qui souffre quelque part en-dessous », pensa-t-il, « peut-être un rein. Et quoi d'autre, sinon. De l'os, une méchante arthrose, quelque part entre lombaires et sacrum ? »

L'agonie d'Yvonne, le secret entourant sa fin pitoyable, l'hostilité de la tribu, ordinaire mais si pesante, devenaient secondaires, tout à coup. Il se concentrait sur la braise irradiant son dos. Il lui tardait de pouvoir laisser aller son cheval et de s'allonger à demi sur la banquette. Ugarte ne réagissait pas. Lescat l'envoya mentalement au diable, palpa la poche intérieure de sa veste et, satisfait de sentir sous ses doigts le contact de la fiasque d'armagnac, mit le cheval au pas sur le chemin de sable.

La lune promenait maintenant son quartier quelque part sous l'horizon. La nuit tenait toutes choses au secret de sa noirceur épaisse. Germain avait dû mettre la jument au trot, pour sentir l'air frais, nécessaire, balayer les miasmes de la ferme Ugarte. Malgré cela, des odeurs veules imprégnaient jusqu'à la doublure de sa redingote. Il arrêta l'attelage en plein chemin, se cala contre le coin de la banquette, là où le dossier offrait le meilleur rembourrage. Après plus de vingt cinq ans d'exercice, il connaissait au centimètre-carré près les ressources de sa seconde maison, un coupé tiré par la jument Figue, docile et vieillissante compagne. Une fois installé, le médecin prit dans sa poche le flacon de liqueur, le fit tourner un instant dans le noir, l'ouvrit. A peine en avait-il ôté le minuscule bouchon de liège, qu'une fragrance de violette se répandit dans l'attelage, où elle persista comme dans une chambre close. Germain promena le col odorant sous ses narines, ferma les yeux à demi.

- La blanche, ça ira pour cette nuit, maugréa-t-il.

Il grimaça. Sa fille lui avait un jour posé une question, quand, dépliant sa veste pour la suspendre, elle en avait laissé choir le petit flacon de cuir. Buvait-il vraiment tout cet alcool ?

Ces dizaines de fiasques emplies de leurs liquides aux couleurs si variées ? Bien sûr que non! avait-il répondu. " Je le hume, mon petit. Je le respire, parce qu'à l'intérieur, il y a tant et tant de senteurs différentes, de parfums, que même le nez le plus averti, ou le plus doué par la nature, serait forcé d'en oublier. Et puis rassure-toi. S'il arrive que je doive le goûter, ce trésor, je le garde dans la bouche assez longtemps, avant de le cracher, et d'en avaler une petite partie seulement ".

Le nez de *l'aygue ardente* (eau-de-vie d'Armagnac). Sa bouche. Jamais identiques d'une année, d'un fût, d'un flacon, même, à un autre. Avec l'armagnac, l'aléatoire touchait à la magie et les rigueurs des saisons les plus hostiles disparaissaient à la simple ouverture d'une bouteille ou d'un échantillon. Alors, il n'était pas rare que l'on croisât le docteur Lescat, ainsi arrêté quelle que fût l'heure sur un chemin de campagne, respirant les yeux clos l'un de ses échantillons, procédant exactement comme pour un parfum, approchant et éloignant son nez du goulot, cherchant au bout de ses doigts et sur le dos de sa main la rémanence d'une onction. C'était, pour l'un des meilleurs producteurs du Bas-Armagnac, un jeu exquis et délicat; distinguer entre elles les composantes de la liqueur, identifier les dominances du moment, deviner celles qui s'épanouiraient dans un mois ou dans dix ans, de la pomme vanillée des eaux jeunes au rancio des très nobles doyennes, de l'anis vert marquant la blanche à peine issue de l'alambic au tabac patinant la bouche des nectars vieillies dans le chêne.

Il soupira. Le petit jeu des suppositions et des espérances serait pour une autre fois. L'urgence était cette nuit-là de sentir la douleur se détacher de son corps et flotter à distance dans les vapeurs de l'alcool. Maintenant que l'effet du laudanum se dissipait, il fallait un autre mode d'anesthésie et humer simplement l'eau-de-vie ne suffisait pas. Il colla le goulot contre son nez, inspira, plusieurs fois comme s'il se fût agi d'une

fumigation, sentit la violence de l'aygue au contact de ses muqueuses. Il fallait discipliner cette flamme tout en la laissant se répandre le plus loin possible vers le cerveau. Et boire, cul-sec. Tandis qu'il se laissait envahir par l'armagnac et qu'immobile, il sentait sa tête s'emplir de l'éther bienfaisant, il se remémorait des bribes de phrases entendues récemment. On lui avait rapporté des propos de son confrère Hourcques, ce jeune de Bordeaux nouvellement installé à Labastide. Des opinions ne le flattaient pas trop. L'armagnac, contre la fièvre puerpérale ? Ah, la belle médecine que l'on pratiquait, au fond des Landes !

Entre deux gorgées d'aygue, Germain maugréa.

- Ca sort à peine de son œuf bordelais, et ça te donne déjà des leçons. Conio. Et tu te visses le cul dans ton fauteuil à deux kilomètres de chez moi, comme s'il n'y avait pas assez de place dans ce pays.

Lasse d'attendre un ordre, la jument Figue avait repris sa route, au pas de promenade. Germain avait trouvé la bonne position pour moins souffrir; jeté sur le côté, en travers de la banquette, la tempe sur l'accoudoir. Par moments, il regrettait de n'avoir pas voulu parler à Julien de ce symptôme tenace. Mais Julien était de la race de ce Hourques, de ces petits universitaires élevés à l'hôpital dans un sérail de plus en plus hermétique et protégé. On en faisait des donneurs d'ordres pour bonnes sœurs videuses de crachoirs et de haricots et tout ça débordait de science et d'insolence.

Germain inclina la flasque, but deux gorgées de plus, sentit la chaleur violente de l'aygue se répandre dans sa poitrine, puis dans son ventre. L'eau-de-vie était de l'année précédente, un mélange expérimental de cépages titrant encore près de soixante degrés et que le bois n'avait pas même commencé à arrondir.

Des arômes d'extrême jeunesse, de prune et de figue fraîche, remontaient, fugaces mais nets, vers son nez. La liqueur de 1892 ressemblait à sa divine devancière de 78, avec un peu

moins de finesse mais de l'avenir, sans aucun doute. Germain ferma les yeux. La nuit l'enveloppait dans son silence, complice de l'état stuporeux dans lequel il s'enfonçait sans déplaisir.

Il s'assoupit et Figue, qui avait décidé de se restaurer, mâchait doucement les herbes sèches du fossé. A une lieue et demie de Labastide, il se trouvait près du point où la route de Cazaubon changeait de département et entrait dans le Gers, pour une escapade d'à peine deux kilomètres, avant de réintégrer sagement les Landes. Curieux découpage qui offrait aux uns, les Landais, le bonheur d'être représentés à Paris par un député républicain, et aux autres, leurs cousins, leurs frères, même, de l'être sur cette portion de chemin sableux par un de ces bonapartistes survivants de tous les désastres.

Germain Lescat s'était longtemps battu, en vain, pour un vrai département qui eût englobé le bas-vignoble landais, la Ténarèze condomoise et se fût prolongé jusqu'à Auch, au-delà collines gasconnes de Fleurance et Miradoux. On lui aurait donné son nom, l'un des plus beaux de France : Armagnac. Il se contentait donc de la contemplation de son pays fait de douces collines et de bois si sombres que cet Armagnac-là était dit noir; rien à voir avec les vertes ondulations gersoises dont les alignements pleins de grâce et d'harmonie commençaient à l'est, à moins de trois lieues. Ici, l'horizon, austère, rompant doucement avec les immensités de la forêt landaise, était fait de courbes molles en grande partie dissimulées sous les arbres, qui lui donnaient du mystère à défaut de charme. Une contrée intermédiaire, une marche, pensait Germain, avec dans ses pierres les traces d'une sanglante histoire et la fierté de sa richesse foncière.

La richesse en avait pris un coup. Dans les années dix huit cent soixante et dix était venu de Dieu savait où, le châtiment de Dieu savait quelle faute : le phylloxera, la bestiole